

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 12

Artikel: Les miellats [2]
Autor: Louveaux, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

comment on peut lutter contre les ennemis et contre les maladies des abeilles. Ami de l'abeille, le vrai apiculteur s'intéressera à la flore de sa région, du pays. En pénétrant plus à fond dans le domaine de l'abeille et des fleurs, l'apiculteur trouvera toujours davantage plaisir et satisfaction.

En ce mois, le dernier de l'année, mois des réunions de famille autour de l'arbre de Noël pensons à tous ceux à qui nous pourrions faire plaisir. Qui n'a pas des enfants, des petits-enfants, des amis, des malades aussi ? Quoique la récolte de miel n'ait pas été très abondante cette année, souvenons-nous qu'avec le produit de nos ruches nous possédons le moyen d'offrir quelques cadeaux utiles, appréciés, et aussi la possibilité de nous faire les amis des voisins dont la proximité des ruches leur procure quelques piqûres. Pensons surtout aux malades, que ce soit à un vieillard ou à un enfant, le bocal de miel que nous apporterons fera briller dans leurs yeux une larme de joie, de reconnaissance. Nous y trouverons nous-mêmes notre plaisir. Noël est la fête de la joie pour les petits comme pour les grands. Nous qui avons reçu par nos abeilles, ce merveilleux don de la nature qu'est le miel, en offrir une petite part n'est-ce pas une façon agréable de remercier le Tout Puissant des bienfaits qu'il nous dispense.

A. Valet.

P.-S. — Notre collègue Soavi encore alité nous a chargé de rédiger les « Conseils » de décembre. Il adresse ses remerciements à tous ceux qui ont pensé à lui. Nous, nous ne pouvons que lui souhaiter un rétablissement complet afin qu'il puisse œuvrer encore longtemps pour l'apiculture romande.

Réd.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

LES MIELLATS

par J. Louveaux (suite et fin)

4. *Chêne*

Les chênes sont très souvent porteurs de pucerons. Ils abritent aussi très fréquemment des colonies de cochenilles. *Michel* a étudié plus particulièrement *Lachnus roboris*. C'est un gros puceron noir. Les femelles sont parthénogénétiques, vivipares et mesurent 3,6 sur 1,9 mm. Les pattes sont très longues. C'est une espèce qui est répandue dans toute l'Europe. Elle recherche les endroits chauds et secs. Elle se confond facilement avec l'écorce du chêne. (Rappelons à ce propos les expériences de *Bonnier*). Elle vit en colonies assez im-

portantes, très recherchées par les fourmis qui en font un véritable élevage.

Toujours chez le chêne, on connaît comme autres producteurs de miellat des cochenilles telles que *Lecanium quercus*. D'après *Lindinger* (1912) ces insectes ont environ 3 mm. de long, 4 mm. de large, 2 à 4 mm. de hauteur, sont d'un brun rouge brillant avec 7 à 8 raies noires. On les trouve par colonies, aussi bien sur les troncs que sur les branches fines. Leur cycle évolutif se rapproche de celui de *L. hemicryphum*. Le miellat est sécrété en abondance en mai et juin.

5. *Autres plantes*

Des insectes voisins de *Lachnus* se rencontrent sur les Thujas, les Cyprès, les Genevriers ; ils appartiennent au genre *Cinara*. Des cochenilles vivent aussi sur les Thujas, les Ifs, les Tamaris, et peuvent être à l'origine de miellats. En Amérique, sur *Libocedrus decurrens* vers 1000 à 2000 m. d'altitude dans l'Oregon ainsi qu'en Californie, se trouvent des *Lecanium* susceptibles de produire des quantités considérables de miellat. *Vansell* ainsi que *Pellet* signalent des récoltes allant jusqu'à 300 livres par ruches dans certaines années. Ce miellat est très visqueux, ne cristallise pas, est assez clair et dépourvu d'arôme.

Sur les Tamaris du Sinaï (*Tamarix mannifera*) on trouve une cochenille à manne (*Coccus maniparus*). La manne produite par ces insectes est vraisemblablement la manne des Hébreux. En Mésopotamie existe une cochenille qui vit sur le chêne et dont la manne sert à la préparation d'une friandise très recherchée.

Sur les tilleuls, les érables, et sur quantité d'autres plantes on trouve des colonies de pucerons du groupe des Aphides au sens strict et qui peuvent être à l'origine de fortes productions de miellats. On possède peu de données précises sur ces insectes, tout au moins en ce qui concerne leur production de miellat. Le mécanisme est le même que lorsqu'il s'agit des Lachnides.

La récolte du miellat par les abeilles

L'une des principales objections des partisans de la théorie végétale des miellats résidait, on s'en souvient, dans l'impossibilité pour les pucerons de sécréter les quantités énormes de miellat récoltées à certains moments par les abeilles. Voyons donc si cette objection reste valable lorsque l'on calcule avec précision les quantités de miellat fournies par les diverses espèces. D'après *Busgen* (1891), en 24 heures un puceron du tilleul produit 19 gouttes de miellat de 1 mm. de diamètre, un puceron de l'érable 48 gouttes, un puceron de rosier 6 gouttes. *Boussingault* a trouvé sur 1 m² de feuilles de tilleul 22,34 g. de miellat. Une femelle de *Lecanium hemicryphum* donne 6 mg. de miellat par jour. Une femelle de *Lach-*

nus pichtæ donne dans la Forêt-Noire 5 mg. de miellat par jour en moyenne.

Les périodes de production du miellat sont très différentes selon les pucerons. Les Aphides ont une période de rendement maximum à la fin de juin environ. Sur le chêne, les *Lecanium* produisent en mai et juin. En montagne, il y a évidemment décalage dans le temps. Les miellées des *Lachnus* arrivent plus tard et durent plus longtemps : sur *Epicea* la miellée a lieu en juin ; sur sapin en juillet ; sur mélèze à la fin de juillet. *Epiceas* et sapins peuvent souvent fournir du miellat jusqu'en octobre et novembre.

Les apiculteurs des régions à miellat savent que la miellée est bien loin d'être régulière. Les années sont très différentes les unes des autres. On ne compte guère plus d'une bonne année de miellat tous les 4 à 6 ans. Les *Lachnus* en particulier sont très sensibles à des conditions météorologiques défavorables qui peuvent les exterminer en quelques jours. Les *Lecanium*, ainsi que nous l'avons vu plus haut, sont au contraire très résistants et ne sont guère influencés qu'en août au moment de la migration des jeunes.

Conclusion

Il semble, à la lumière des travaux étrangers, que la question du miellat soit beaucoup mieux connue qu'on ne le suppose généralement en France. Les biologistes allemands en particulier, ont beaucoup fait progresser nos connaissances dans ce domaine. Il est vraisemblable que leurs conclusions sont aussi valables pour notre pays, tout au moins dans leurs grandes lignes. Il serait cependant souhaitable que des études soient faites chez nous pour identifier de façon précise les producteurs de miellat de nos forêts. Nous savons très bien que les chênes, les tilleuls, les érables et bien d'autres arbres produisent du miellat sous notre climat, mais nous ne savons pas très bien quels sont les insectes qui sont à son origine. En ce qui concerne les conifères, nous sommes mieux renseignés, car les conditions écologiques qui règnent dans les Vosges et sans doute aussi dans le Jura, sont très comparables à celles qui règnent dans la Forêt-Noire ou le Wurtemberg. Il serait possible, en quelques années, de combler les importantes lacunes qui existent dans nos connaissances à propos du miellat. Souhaitons qu'une active collaboration entre les chercheurs et les apiculteurs nous apporte bientôt les précisions qui nous manquent. *Tiré de « L'Apiculteur ».*

La Dermatose des apiculteurs

Dans le dernier numéro de *l'Abeille de France* nous avons lu une communication de *M. Jean Hurpin* qui intéressera peut-être nos lecteurs romands. Cet apiculteur a été comme beaucoup d'autres